

Le Jour, 1953
25 Février 1953

L'EVOLUTION DE L'EGYPTE VERS LA DEFENSE COMMUNE

En politique extérieure (et pour la politique intérieure elle-même cesse d'être précaire et incertaine), rien plus que la défense collective n'intéresse le Proche-Orient. On bâtit en vain sa maison si elle reste exposée à l'avalanche et au torrent.

Or, une étape après l'autre, voici qu'on progresse vers cette défense collective en Proche-Orient, dont nous nous sommes fait, avant même que l'Occident l'eut nommée par son nom, une préoccupation constante. Notre souci était que cette défense groupât à leur point de suture l'Asie occidentale, l'Afrique et l'Europe ; ensuite qu'elle s'étendît à la Méditerranée entière.

Nous avons montré dans maint écrit la nécessité de l'entreprise. Ce n'est pas en effet par l'Asie méridionale, l'Asie de l'océan Indien que le Proche-Orient peut désormais être défendu. Cette Asie méridionale elle-même connaît les dangers les plus grands. Elle a peine à suffire à son propre équilibre, à sa propre défense.

Nous disons le « Proche-Orient » cependant que certains continuent à ne parler que d'un « Moyen-Orient » amorphe, où tout est confondu. Notre distinction obstinée entre Proche-Orient et Moyen-Orient, beaucoup y sont heureusement et raisonnablement revenus. Mais un préjugé de cette taille, on ne l'abolit pas en un jour.

En bref, l'évolution satisfaisante de la politique extérieure en Egypte rend on peut dire imminente l'organisation d'une défense collective proche-orientale et méditerranéenne. La nécessité triomphe des subtilités et des réticences. Et par la défense commune vont se développer les chances de vie commune qui devraient compter, pour les hommes d'Etat du monde arabe et de l'Occident ensemble, autant et plus que l'équipement des armées.

Car le monde qui se défend sous l'étiquette occidentale (et qui comprend le Commonwealth britannique sous tous les cieux) est un monde qui se construit.

C'est la crainte d'un déferlement des forces de révolution (asiatiques dans leur plus grande masse) qui impose l'unité morale et stratégique du reste du monde.

Or, de tous les pays de l'Orient proche et moyen, aucun plus que le Liban, à la charnière des trois continents, n'est intéressé à cette affaire de salut. Et c'est d'une double défense qu'il s'agit ici, d'une défense à l'est (solidairement avec les principaux pays arabes) et d'une défense au sud contre le sionisme congénitalement agressif.

Les dépêches annoncent que le maréchal Sir William Slim, ancien chef d'Etat-Major des forces de l'Empire britannique, pourrait se rendre bientôt en Egypte pour l'organisation de la défense commune ; et l'on voit déjà l'Egypte associée au niveau supérieur à un

commandement commun. On s'occupera ensuite des « autres pays arabes » disent les dépêches.

Souhaitons que « ces autres pays » y songent dès aujourd'hui. Et c'est la défense collective méditerranéenne seule qui permettra la présence « paritaire » de tous comme c'est le cas pour signataires, petits et grands, du Pacte de l'Atlantique.

Par la défense commune, c'est la paix du monde que l'on défend. A l'intérieur du monde marxiste, la défense commune existe depuis longtemps.